

# Edmond Campagnac : sur Bourdelle

## La Muse Française 1931

### UN STATUAIRE POÈTE : BOURDELLE

Émile-Antoine Bourdelle n'aura pas été seulement un génial sculpteur et un pastelliste d'une exquise délicatesse, il aura été aussi un écrivain original et un admirable poète. Les dons naturels de ce Méridional — il était né à Montauban, de souche sarrasine peut-être — étaient nombreux, si nombreux que Bourdelle aimait à insister sur l'universalité d'une vocation qui eût pu faire de lui un poète, un musicien, aussi bien qu'un peintre et un sculpteur. — « Je ne savais pas encore lire, disait-il, que déjà je chantais d'étranges chansons à mes chèvres, flûtais à l'ombre des chênes et racontais aux pâtres, mes amis, des histoires impossibles. »

A vrai dire, Bourdelle fut un poète aussi bien dans son œuvre de sculpteur que dans ses écrits.

*"A peine sorti de l'enfance, Bourdelle compose des vers. Il ignore à peu près tout de la grammaire, de la prosodie, même de l'orthographe et pourtant il y a dans ses poèmes juvéniles un sens étonnant du rythme, une remarquable sûreté. — « Je sens quelqu'un de plus grand que moi, disait-il, qui dirige ma main et me dicte ce que j'écris (1)."*

A vrai dire, en lui vibrait un « daïmon », qui le dirigea et l'exalta dans toute son œuvre. Il avait peu fréquenté l'école et son instruction générale manquait de base, mais ce fut un autodidacte passionné d'apprendre, passionné de savoir.

Peut-être n'avait-il pas mûri tout ce qu'il avait appris et parfois ses écrits et ses dires avaient-ils quelque chose de vague et d'imprécis, parfois même de nébuleux provenant de théories insuffisamment assimilées. Mais cette imprécision et ce vague disparaissaient bien vite dans un éclair de poésie qui illuminait soudain le cerveau du maître.

Sa pensée était en perpétuel travail. — « J'ai deux ou trois âmes différentes, me disait-il un jour ; j'ai beaucoup changé, je suis en transformation constante, car je suis un autocritique et c'est là ma force capitale. »

Oui, Bourdelle pouvait dire avec sincérité qu'il avait deux ou trois âmes différentes ; mais ce qui faisait l'unité de sa vie, l'unité de son œuvre, c'était sa faculté de créer, c'était son tempérament de poète. Ce tempérament de poète, tout le long de sa carrière, Bourdelle n'a cessé de le mettre en valeur. Dans son atelier, que de fois a-t-il interrompu le travail de sculpture pour lire à ses élèves quelques poèmes dont il était très fier ! Ces poèmes, dont certains sont fort beaux, sont animés d'un véritable lyrisme. A chaque ligne,

l'amour de la nature y éclate. Voulant évoquer Montauban, sa ville natale, il écrit :

*C'est dans ce coin de terre française aux ombrages pleins de lueurs, dans cette vieille ville aux constructions couleur d'automne, sur cette terre empourprée par les vignes, illuminée des feux nocturnes des potiers, toute dorée par son soleil ardent et par ses beaux fruits pleins, que mon enfance s'est formée. Pour moi, si nous devons renaître un jour, je ne veux pas d'autre berceau que notre ville.*

Il est séduit par la beauté du terroir Quercynol et il écrit magnifiquement :  
*Si la Provence toute noble a la clarté, l'ordre, le suc de l'olivier grec, nous avons, nous, la lumière argentée de la feuillée du saule et l'or éclatant des tigelles qui portent la feuillée subtile. Nos saulaies escortent nos rives de leurs grands bouquets clairs, placés en colliers aux rivages et tout pareils à des buées qui monteraient des ondes.*

Depuis Virgile et sa nymphe qui s'enfuit vers les saules, a-t-on parlé avec plus de poésie de l'arbre à la feuille argentée ? La poésie de Bourdelle, bien que majestueuse, garde toute la saveur populaire, elle chante pieusement le souvenir des origines modestes, le souvenir des parents, humbles artisans ou ouvriers, — le père menuisier, les oncles chevriers :

*Car je suis bon fils d'ouvrier,  
Ma mère était fleur paysanne.  
La terre est douce comme manne  
Au petit-fils du chevrier.*

*J'entends toujours, écrit-il, les virevoltes envolées des sifflets de buis de mes oncles. Mes troupeaux de pensées en écoutent l'écho. Le grand vœu que je forme, c'est d'atteindre à mouvoir l'âme cachée des mots, comme mes vieux chevriers faisaient jaillir, du triangle de buis troué, une âme déchirante et douce.*

Et ce poète qui s'était formé lui-même, faisait des vers bien frappés, savait trouver l'expression juste. Ecoutez-le chanter les beautés du métier de sculpteur :

*Prendre l'argile agreste en mes mains exercées,  
Et, potier merveilleux, faire éclore soudain  
Toute une floraison d'urnes de kaolin,  
De grands vases trapus, d'amphores élancées,  
Fleurs vivaces formant un magique jardin.*

.....  
*Ciseler en tremblant dans une pierre antique  
Une pierre très fine aux multiples couleurs ;  
Y graver avec soin des oiseaux et des fleurs ;  
Faire de cette bague un symbole mystique,  
Doux comme un soir d'automne et pur comme les pleurs.*

.....

*Dessiner sur l'onix des idylles divines ;  
Imprimer dans l'or pur le trait définitif  
Que Phidias rêveur, Michel-Ange pensif  
Cherchaient, se torturant l'âme sur les épines,  
Et que ne put trouver leur génie attentif.*

.....  
*Puis, ayant travaillé pour la joie éternelle,  
Semeur, dans les sillons de la foule au sein noir,  
Ayant jeté le grain sacré de mon espoir  
D'où naîtra la forêt de la flore immortelle,  
Aller sur la montagne et dans la paix du soir,*

.....  
*Creuser mon dernier lit dans une grande pierre,  
Sans simulacre vain, sans futile flambeau  
Et dire, agenouillé sur le bord du tombeau :  
Terre reçois ton fils et reprends ta poussière.  
La tombe aura pour moi la douceur du berceau.*

Chez Bourdelle, les qualités du prosateur ne le cédaient en rien aux qualités du poète. Ses lettres à ses amis, à Mme Michelet, qui eut pour lui une grande tendresse et l'aïda, au début de sa carrière, d'une vigilance toute maternelle, ses lettres à Rodin sont écrites dans un style alerte, ferme et précis, mais où la poésie éclate soudain au milieu des sujets les plus divers. Il écrit à Rodin :

*J'ai pour vous la même admiration que pour les jours lumineux, pour un grand chêne empli de nids et de chants, pour les forces naturelles.*

Et Rodin de lui répondre :

« *Votre lettre a été pour moi un éblouissement.* (2)

Éloquent, au banquet de Vélizy organisé en l'honneur de l'auteur du « Penseur », il disait à celui-ci :

*Il y a en vous une filiation plus lointaine, plus glorieuse encore : vous rejoignez les grands sculpteurs antiques. Mais vous, maître, vous ne les avez pas rejoints pour apprendre à parodier leurs gestes, pour nous donner leur spectre de carton ; vous les avez aimés, vous les avez pénétrés, et ils vous ont dit leurs lois, que vous rapportez immortellement mouvantes.*

Sa curiosité était universelle. Il s'intéressait à tout : aux arts, aux lettres, aux sciences. Je me rappelle certain matin où je m'étais rendu chez lui, pour avoir la grande joie de l'entendre parler de son art, le maître me disait ses projets d'avenir, son immense bonheur de pouvoir créer encore lorsque Mme Bourdelle introduisit auprès de nous un des maîtres de la science médicale française, le docteur Léopold Lévi, dont les recherches sont

dirigées depuis de longues années sur le rôle des glandes endocrines, et la conversation de bifurquer aussitôt. Adieu les questions artistiques ; durant deux heures d'horloge, Bourdelle écouta avidement une conférence sur la glande pinéale et le corps thyroïde. Il avait des enthousiasmes pour tout ce qui lui paraissait grand et supérieur. Un jour, il reçoit la visite de dom Achard, un dominicain poète qui venait de publier un beau volume de vers : *Les Chanteurs de Dieu*. Séduit par la belle stature de l'homme, par sa voix grave, Bourdelle le prie de lire lui-même ses poèmes, et le voilà transporté, et durant plusieurs jours, il parle à ses visiteurs de ce grand moine qui lui est apparu comme une évocation de Saint-François d'Assise chantant la bonté et la douceur.

Bourdelle est de la même race que Rimbaud, de la même race que Gauguin, le peintre qui, vers la quarantaine, abandonne tout : situation financière, femme et enfant, pour s'isoler du monde et se consacrer à son art. Bourdelle est de la même race que tous les grands inspirés.

Que ce soit avec son ciseau ou avec sa plume, il a écrit une œuvre épique, il a évoqué les grands mythes. Son *Héraclès archer*, c'est la jeunesse et la force de l'humanité ; son *Centaure mourant*, c'est la fin attristée des légendes et des demi-dieux, et partout, dans ses œuvres de pierre ou de bronze, ainsi que dans ses œuvres spirituelles, c'est l'éclatante poésie qui déborde, c'est son démon familier qui l'inspire, ce « daïmon » qui dirigeait sa main et lui dictait ses vers, de même qu'il dirigeait son ciseau.

A la veille de sa mort, Bourdelle mettait la dernière main à une délicieuse maquette : *la Danse dans les ailes*. Inspirée par un mouvement de la Pavlova, cette œuvre représente, avec toute la grâce d'une Tanagra, le corps nu de la danseuse se détachant dans un fond d'ailes qui l'encadrent et la font palpiter. Cet envol vers la poésie, n'est-ce pas toute l'œuvre de Bourdelle dressée comme un hymne à la beauté immortelle ?

Edmond CAMPAGNÁC.

\* \* \*

## QUELQUES VERS DE BOURDELLE

De même que l'art du sculpteur chez Bourdelle a suivi une évolution vers une forme de plus en plus originale, vers une forme évocatrice d'universalité, de même l'écrivain, chez Bourdelle, ne s'est pas enfermé dans une forme toujours la même, son style d'écrivain a suivi une évolution parallèle à celle de sa sculpture.

Ainsi que le remarque Pierre Vigié dans sa remarquable étude sur *Bourdelle poète*, parue au *Mercure de France*, alors que beaucoup d'écrivains de son temps, un Moréas, un Henri de Régnier, passaient d'un symbolisme nuageux à un classicisme limpide, Bourdelle suivait une marche inverse.

L'influence symboliste, celle de Mallarmé, de Maeterlinck par exemple, se faisaient de plus en plus sentir dans ses productions littéraires qu'il nommait simplement des « essais ».

Plusieurs semblaient transcrire des rêves, exprimer en un langage sibyllin un amas confus de sensations et de sentiments. » Pour donner une idée de cette évolution dans le style de l'écrivain et du poète, je citerai quelques poèmes de Bourdelle, les uns écrits au début, les autres à la fin de sa vie.

E. C.

\* \* \*

En premier lieu, voici, écrite vers 1885, une complainte dédiée à une idéale figure féminine :

*Je suis une voix, un être mystique,  
Un poète, élu du destin fatal.  
Mon âme est toujours très mélancolique.  
Oh! ne m'aimez pas, mon amour fait mal.*

*Dans un seul baiser, je boirais votre âme!  
Gardez votre amour pour un autre cœur !  
Là-haut, dans le ciel, quelqu'un me réclame!  
Oh! laissez-moi seul avec ma douleur!*

*La fraternité sublime m'inspire,  
Je suis en ce monde envoyé d'en haut  
Pour chasser les pleurs et mettre un sourire  
Sur chaque douleur, sur chaque sanglot!  
Et puis, moi, je n'ai pour toute fortune  
Que les fleurs des bois, les astres des cieux  
Et la pauvreté serait importune  
Quand nous serions las, quand nous serions vieux!  
Quand vous bercerez d'une main distraite  
Un doux bébé rose en ses langes bleus,*

*Songez quelquefois au pauvre poète  
Qui pleure ici-bas sur les malheureux!  
Songez à la voix, à l'être mystique!  
Au poète, élu du destin fatal.  
Son âme sera moins mélancolique  
Mais ne l'aimez pas, son amour fait mal !*

\* \* \*

De la même époque date le fameux sonnet « Sur la pierre des tombeaux ». Bourdelle l'écrivit le 24 juillet 1885, à la sortie de l'Hôpital Necker, où il avait dû être hospitalisé :

*Je sens venir pour moi l'heure du grand sommeil,  
Par un mal sans pitié mon âme est affaiblie  
Nature ! Ton enfant qui souffre te supplie.  
Quoi ! Ne verrai-je plus se lever le soleil !*

*Mon cœur n'avait jamais eu de trouble pareil  
Ses battements pressés sonnent son agonie.  
Qui donc pourra savoir si j'avais du génie ?  
Puisque la mort déjà me couche sans réveil.*

*C'est pour t'avoir aimé que mon front se fit blême.  
Je meurs pour toi grand Art ! La gloire est le baptême  
Que tu devais donner à mon cœur en lambeaux.*

*Et tu vas me donner la mort pour diadème !  
Oh ! je me lèverai dans un effort suprême  
La nuit, j'irai sculpter la pierre des tombeaux !*

\* \* \*

Moins énergiques, mais aussi moins sombres, sont les vers inédits que voici. Ils sont dédiés à Petit-Pierre, le fils du sculpteur ; ils furent écrits en 1906 dans une note faite de douceur :

*PETIT- PIERRE (3)*

*Comme un vase naissant longuement médité  
Te voilà devant moi, mon fils, ta forme est belle.  
Mes mains en t'ordonnant tremblaient comme des ailes  
Quand elles suscitaient l'argile maternelle  
Par un soir de douceur illuminé d'été  
Pour parfaire en accord ta forme avec le monde,  
Ma main d'argile est là que mon âme seconde,  
Près de la terre tendre où mon cœur est resté  
Cher vase au brun contour pétri d'argile blonde.*

\* \* \*

« Voici de saveur un peu âpre, écrit lui-même Bourdelle, vers 1925, la brève pièce de vers que m'inspirèrent il y a des ans, les doux saules de notre terre et le blason de notre bonne ville qui porte sous des lys, le Saule, — lequel prend le nom Alba en languedocien. » (4) — De quelle date est cette pièce? je ne sais, mais elle marque déjà une évolution, elle n'est plus écrite dans la note claire et classique des pièces précédentes.

#### LE SAULE

Un saule ancien suscite en ma pensée  
Le charme amer du regret renaissant,  
Tel un Aïeul, ses hymnes fleurissant,  
Orné ses voix de ma beauté passée.

Ils tombent lents en moi ses bouquets gris,  
Et si bruissante est leur feuillaison tendre,  
Que mon silence a ce destin, d'entendre  
Leurs dits, éclos, dans les ramures pris.

Arbre pensif, cœur éclaté vieux saule,  
Ombre de l'aube où fuit l'essaim astral,  
Nimbe azurant le vieux mont ancestral,  
Vois! ta grisaille est douce à mon épaule.

Ta cendre est fine à nos fronts blanchissants  
Et recevant la grâce en tes Saulaies,  
J'ai sur mes jours, ton Blason de feuillées,  
Vieille patrie où neigent nos printemps.

Pour terminer, je crois intéressant de publier un poème en prose, écrit par Bourdelle en 1921, au moment où l'artiste était encore tout bouleversé par les mutilations de la cathédrale de Reims. Il montre bien l'évolution du style et de la pensée de Bourdelle qui tend de plus en plus à penser par symboles.

#### L'ESPRIT DÉCHU

*«L'homme est un Dieu tombé Qui se souvient des cieux. »*

*Un miracle d'antique piété avait dressé au sommet d'une tour de givre un archange de pierre blonde dont les ailes se déployaient dans la rose des vents. Il portait à travers les âges l'expression apaisée de la plaintive prière que les foules prosternées sous les voûtes profondes de la nef élevaient jusqu'à lui. Pendant la nuit, la foudre l'a fait tomber. Tandis que les anciens se signent, les lourds chariots à bœufs s'acheminent vers les plaines en broyant celui qui bénissait leur labour. Les petits enfants sans comprendre s'émerveillent et dansent autour des fragments prodigieux. Les membres du génie*

*jonchent le parvis. Une main supplie l'espace d'où hier encore elle s'abaissait dans un geste d'amour vers la terre. Les ailes rompues sont pleines de vent comme des orgues et de nids ainsi que de rêves. Au corps, il ne reste qu'un tronçon où la matière montre sa candeur primitive jusque dans son cœur mis à nu. La face mutilée est tournée vers le ciel dans une noble mais anxieuse attitude. L'aube met une ombre douloureuse entre ses paupières d'où partent deux longs sillons qui viennent rejoindre le pli amer des lèvres. La bouche s'ouvre pour invoquer l'azur impassible et qui tressaille seulement sous les rayons du soleil levant. Passant, arrête un peu tes pas, car la statue brisée que tu foules, c'est ton image.*

*Émile-Antoine BOURDELLE.*

- (1) Pierre VIGUIÉ: Bourdelle poète (Mercure de France, 1er février 1930, p. 610).
- (2) V. Edmond CAMPAGNAC, Rodin et Bourdelle d'après des lettres inédites. (Grande Revue, novembre 1929.)
- (3) Pierre Bourdelle est devenu aujourd'hui un artiste de grand talent; peintre fresquiste, il s'est fait un nom aux Etats-Unis où des travaux importants lui ont été confiés.
- (4) V. Œuvre d'Antoine Bourdelle, fascicule III (librairie de France )